

Art, perception et holographie

Eleanor Shapiro

Numéro 31, printemps 1986

Mémoire active

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47106ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Shapiro, E. (1986). Art, perception et holographie. *Inter*, (31), 32–33.

ART, PERCEPTION ET HOLOGRAPHIE

Eleanor Shapiro

Et l'holographie? Est-ce que l'image est une illusion? Si on pouvait réussir les mêmes effets à partir de photos, miroirs et éclairages sophistiqués, pourquoi devrait-on s'embêter avec un laser et tout l'appareillage nécessaire pour faire des hologrammes?

L'holographie est nouveau, même pour les scientifiques. Comme médium artistique, il nous présente de nombreuses énigmes (contradictions). Nous n'avons pas encore vraiment compris son essence, et sa nouveauté est responsable en partie de la magie qui s'y associe. Comme aux débuts de la photographie et du cinéma, les difficultés techniques de la réalisation nous impressionnent. Souvent, les prouesses et les nouvelles techniques nous semblent créatives en elles-mêmes et viennent brouiller les frontières entre l'art et la technique.

Le médium holographique diffère radicale-

ment du film et de la photo. Il ressemble plus à la sculpture qu'à autre chose. Et c'est la lumière elle-même qui est sculptée. L'hologramme n'est pas une image optique (illusion optique); l'interférence des ondes lumineuses actualise différemment la perception qu'on a d'un objet. L'holographe impose à la lumière une certaine façon d'agir. Vu sous cet angle, un hologramme est une présentation plutôt qu'une représentation. À la différence d'une photographie ou d'un film qui enregistre un événement, l'hologramme est une performance immédiate et son impact est une présence.

Si on peut cesser de voir un hologramme exclusivement comme une réussite technique étonnante, on pourra peut-être l'apprécier comme la manifestation d'une autre façon d'être dans le monde. L'holographie nous incite à élargir notre conception du monde en se posant

des questions sur la réalité perceptuelle et la tridimensionnalité. Le médium est impalpable, presque spirituel, le contraire de la pierre pour la sculpture, mais il n'existe pas moins dans le monde avec nous, comme nous. Son existence dépend d'une infrastructure complexe, comme la nôtre. Un hologramme est évasif et le point de vue du spectateur limite ce qu'il perçoit. Mais ceci est vrai pour toute perception quoiqu'on ait tendance à oublier ou minimiser ce détail.

Pour quelqu'un qui est ouvert à l'expérience, l'holographie peut remplir les fonctions de l'art. Entre les mains d'un artiste sensible aux limites et au potentiel du médium, l'holographie prend sa place à la fine pointe de l'exploration de notre culture, ce que je crois être la vocation de l'art.

Traduit et résumé d'un texte manuscrit d'Eleanor Shapiro, Toronto 1986, par Lorna Heaton.



TIRÉ D'UNE ENTREVUE AVEC HARRIET CASDIN-SILVER

Lorna Heaton

Un hologramme, pour les mêmes raisons qu'un tableau ou un dessin, peut être réussi ou non. Quand les éléments esthétiques travaillent tous dans le même sens, c'est-à-dire quand la forme, la composition, la texture, tous les éléments qui le composent sont bien adaptés au discours de l'artiste, un hologramme peut être considéré comme une véritable oeuvre d'art.

Quand j'ai commencé à faire des hologrammes, je voulais utiliser le médium pour ce qui lui était spécifique dans l'esprit de McLuhan. J'ai beaucoup travaillé avec l'abstraction en utilisant la lumière laser elle-même. Par exemple, **Holos-17**, l'hologramme qui a été utilisé dans **Portail** est l'enregistrement d'un effet de lumière: il n'y avait pas d'objet. Le mystère et les effets me fascinaient beaucoup dans ce temps-là. Aujourd'hui mon art est devenu davantage représentationnel, pas nécessairement plus réaliste mais plus expressif, plus pertinent au monde quotidien. Je travaille de plus en plus avec des sujets humains et j'essaie de communiquer un contenu politique, plutôt que de faire une expérience esthétique.

Voir un hologramme n'est pas automatique. Certaines personnes voient tout de suite; les enfants surtout captent facilement. Ils n'ont pas peur d'essayer de toucher l'image et ils rient quand ils ne peuvent pas l'attraper. Mais il y a d'autres personnes qui

ne voient rien ou seulement une partie de l'image. J'ai vu des gens figés devant mes hologrammes, parce qu'ils ne pouvaient pas s'ouvrir à cette nouvelle expérience. Je pense que l'on apprend à voir ce que l'on s'attend à voir et quand quelque chose n'entre pas dans les paramètres que nous nous sommes fixés, on est aveugle envers cette chose.

Une personne qui regarde un hologramme établit avec celui-ci une relation personnalisée. L'hologramme est là pour le spectateur qui détermine la nature de l'interaction; il a beaucoup de contrôle sur ce qu'il veut voir, dans quel ordre et avec quelle vitesse. Par contre, un spectateur au théâtre doit se préoccuper de plusieurs choses à la fois. Il doit suivre le rythme établi par l'oeuvre. Le théâtre, la performance ou le vidéo ont un potentiel de communication énorme à cause des multiples canaux dont ils se servent et parce qu'ils se passent dans le temps. Il est beaucoup plus facile pour le spectateur de se laisser emporter par des médias qui racontent: il n'a pas à chercher un sens à une image. Ce qui rend ces médias, qui ne contiennent pas nécessairement plus d'informations que l'holographie, plus faciles à utiliser dans un but de communication.

Il est certainement possible d'intégrer l'holographie au théâtre. Mais ceci ne va pas sans problèmes. Il faut une vraie intégration

de toutes les parties de la représentation. Parce que l'holographie est nouvelle et la technique intrigante, il y a une tendance à vouloir mettre des hologrammes sur scène simplement parce que ça n'a pas été fait. Les gens viennent voir l'hologramme et le théâtre vend beaucoup de billets.

L'utilisation de l'holographie doit être un choix esthétique, un choix fait en considérant tous les éléments de la production, en choisissant le médium en fonction de l'effet le plus fort. L'effet produit par un hologramme n'est pas le même que celui que l'on peut obtenir avec des miroirs, des éclairages, des projections de diapositives. Il y a un mystère et une fantaisie associés à l'image holographique, particulièrement à l'image d'un hologramme de transmission laser.

J'ai toujours été attirée par les œuvres multi-médias. Avant de commencer en holographie, je faisais des installations interactives et de grands environnements sculpturaux. C'est ce qui m'a amenée chez American Optical en 1968. Je cherchais des effets laser pour une performance dans un énorme cube d'acier inoxydable. Puis j'ai commencé à explorer le médium holographique. Mes installations récentes intègrent le vidéo, le son et la robotique. Avec *Portal*, je retourne un peu à l'époque pré-holographique. C'est un rapprochement, un changement d'orientation, un retour à ce qui m'a toujours intéressée. L'holographie, par elle-même, ne m'intéresse pas autant qu'avant. Je suis davantage attirée par son intégration à d'autres médias.

L'art et la science sont tous les deux des activités créatives. La source d'inspiration est la même. Leur essence est d'aller plus loin, vers des choses que l'on ne connaît pas. Il faut **oser** ne pas réussir. Si l'expérience d'un scientifique ne donne pas les résultats prévus, il peut encore publier la recherche. Par contre, si l'artiste manque son coup, il n'y a rien. L'artiste est obligé de fournir un produit réussi, même s'il ne doit pas se fixer un but avant de commencer. Cependant, je crois que la dissimilarité la plus grande entre l'artiste et le scientifique est dans ce que j'appellerai leur âme. Beaucoup de scientifiques ne comprennent pas la valeur d'une image non traditionnelle, tandis que l'artiste travaille avec ce qui lui est très personnel, individuel et souvent **non acceptable**. L'holographie est un art et une science. La science peut permettre de produire une œuvre techniquement réussie, mais il faut la perception d'un artiste pour concevoir une œuvre d'art. La technologie n'est qu'un

véhicule.

Je dirais que mon œuvre est expressionniste avec un contenu social et politique. J'ai toujours été active dans la politique, les mouvements de libertés civiles, et le mouvement pour la libération des femmes qui a catalysé mon essence féministe. Il y a une œuvre qui a été très importante dans ma

démarche, la Venus de Willendorf (une figure préhistorique). Je ne ressens pas l'influence d'un artiste en particulier, mais les images fortes et expressionnistes des artistes comme Chaim Soutine ou Schiele m'intéressent beaucoup, et l'expressionnisme abstrait de la série «Woman» de De Kooning.

